

Spectacle



La Balade des noyés

J'aime

1

SPECTACLE DISTRIBUTION DATES DE TOURNÉE

LA CRITIQUE DE **PARISCOPE** (Hélène Kuttner)

Deux hommes dans une Mercedes, la nuit. Le premier, buriné par les années et les soucis, surveille son compère, un jeune conducteur beau garçon. Le voyage semble long et les deux hommes discutent. On apprend vite, par les relents d'angoisse du jeune conducteur insomniaque, que dans le coffre, enveloppé dans un sac poubelle, est caché un cadavre. Un émigré arabe qu'ils ont été chargés de noyer dans de l'eau soigneusement salée et de balancer dans le détroit de Gibraltar, là où des dizaines de réfugiés, sur de petites embarcations, trouvent souvent la mort. Ils n'en sont pas à leur première mission : c'est le 29^e cadavre qu'ils transportent à travers la Mancha, région d'Espagne de Don Quichotte. Justement, Don Quichotte, Cervantes, Alexandre le Grand sont quelques uns de leurs sujets de conversation. Mais aussi le sexe, les femmes, la surpopulation, la famine en Afrique, Mein Kampf et la ségrégation raciale. C'est surtout le vieux qui parle, posant les questions et pressant nerveusement le jeune de répondre. Une conversation ordinaire, donc, quand on trimballe sur mille kilomètres un cadavre ordinaire. Les lieux communs, les évidences le disputent aux absurdités, aux aberrations et le racisme devient, comme l'amour, la chose au monde la mieux partagée. Car ces deux-là, qui se disent « fonctionnaires » rémunérés par l'Etat, obéissant à une nécessité vitale pour l'ordre public, sont aussi des « philosophes » qui refont le monde à leur manière : radicale, simpliste et surtout efficace. Pourquoi d'ailleurs s'embarrasser de subtilités intellectuelles quand on est paumé, que personne ne vous attend à la maison et qu'on se sent rejeté ? C'est toute la saveur cruelle de ce dialogue sur le fil du rasoir, insupportable, oppressant et drôle, incarné de manière magistrale par Pascal Martin Granel, plus vrai que nature, et Sébastien Amblard, qui trouve dans son grand frère des raisons de vivre. Pendant que la Mercedes chavire et tournoie (scénographie réussie d'Hervé Lesieur) dans des lumières rasantes (Philippe Catalano), Bruno Soulier, au piano et à l'ordinateur, accompagne ce voyage de ses musiques envoûtantes et répétitives. La douceur suave du piano jazzy soutient la causticité amère du propos. Une création formidable, conçue et mise en scène par Eva Vallejo et le compositeur Bruno Soulier qui démontrent une nouvelle fois, avec leur compagnie l'Interlude, un art abouti pour mêler textes contemporains et musique.